

## *L'ingratitude* ou le récit de l'impasse

Geneviève Falaise

Numéro 152, hiver 2009

Littérature québécoise sans frontières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44196ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

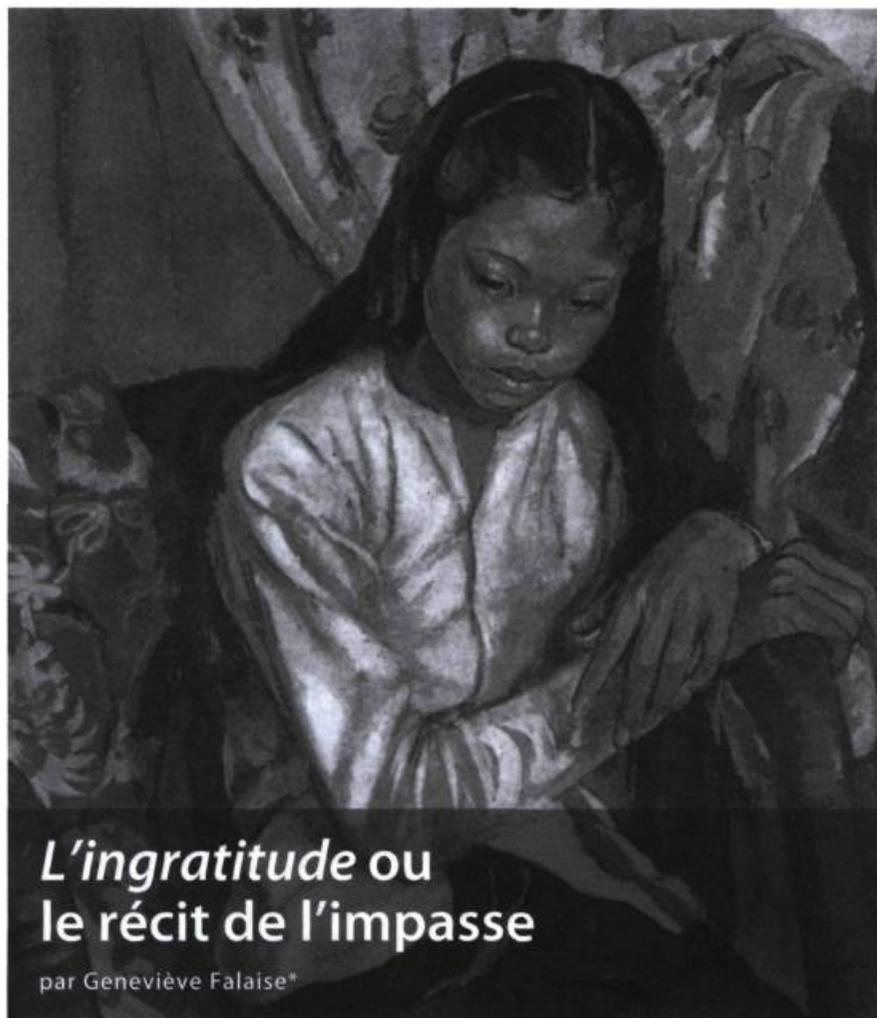
0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Falaise, G. (2009). Compte rendu de [*L'ingratitude* ou le récit de l'impasse]. *Québec français*, (152), 76–77.



## L'ingratitude ou le récit de l'impasse

par Geneviève Falaise\*

**E**st-il possible de rompre avec ses origines, d'échapper à son destin ? Avec *L'ingratitude*, Ying Chen, auteure canadienne d'origine chinoise, met en scène l'impasse dans laquelle est plongée Yan-Zi, la narratrice, qui, pour fuir sa mère abusive, dépositaire par excellence des traditions, s'est enlevé la vie. Cette impasse est d'ailleurs renforcée par la circularité du récit et par les images de fermeture.

### Contexte : société chinoise patriarcale

Ce roman dévoile une société chinoise où l'homme domine. La femme, pour sa part, ne peut espérer s'épanouir autrement que par la vie de famille, car la maternité représente « non seulement l'aboutissement unique de la destinée féminine, mais encore un signe de normalité et de maturité affective et sociale<sup>1</sup> ». Autrement dit, une femme

ne peut demeurer célibataire, car elle serait perçue comme une égocentrique. En outre, les femmes doivent sans cesse surveiller leur conduite, d'après un code moral transmis de mère en fille. L'obéissance constitue une qualité essentielle pour toute future épouse. De plus, même si les hommes peuvent se comporter avec légèreté, les filles doivent faire preuve de réserve. L'essentiel est d'éviter les scandales, telle la perte de la virginité, qui pourrait entraver toute possibilité d'un mariage convenable. Bref, le monde décrit est clos sur lui-même, car il perpétue des lois ancestrales qui briment la liberté des femmes.

### Mère et fille : ennemies

Le manque d'intérêt du père, un écrivain, en regard de tout ce qu'entreprend sa femme, transforme la mère et la fille en ennemies, « comme le feu et l'eau<sup>2</sup> ». En

effet, l'indifférence paternelle envers son épouse, qui se dévoue pour tenir en ordre leur maison, humilie cette dernière. Il est à noter que le prénom de la mère n'est jamais mentionné, comme pour souligner le déni complet de son identité personnelle. Aussi, la mère, assoiffée d'amour et de reconnaissance, décharge ses frustrations accumulées sur sa fille : « Les dimanches matins, en m'ordonnant d'aller au marché avec elle, maman haussait la voix : Toi tu viens avec moi, ton père est trop occupé ! [...] Elle attendait [...] quelques secondes sur le seuil et, voyant que le silence persistait dans le bureau de papa comme dans une tombe, elle fermait la porte avec violence ».

En somme, la mère attend de sa fille qu'elle lui apporte le soutien d'un époux. Étant donné qu'elle fonde trop d'espoir dans sa relation avec sa fille, elle est incapable de lui reconnaître son droit à l'autonomie, même lorsque celle-ci atteint l'âge de 25 ans. Elle vérifie les fréquentations de sa fille et désire connaître tout ce qui se passe dans sa tête. Puisqu'elle est sortie de son ventre, la mère croit fermement que sa fille lui appartient, et elle souhaite voir en cette dernière un double d'elle-même : « Ma vie devait égaler la sienne. [...] J'étais censée devenir la reproduction la plus exacte possible de ma mère ». Pour cette raison, elle n'accepte pas leurs différences et oublie même, chaque année, l'anniversaire de Yan-Zi, comme si elle refusait de voir sa fille grandir et s'éloigner d'elle. Bref, l'attitude oppressante de la mère trouble énormément la relation que celle-ci entretient avec sa fille.

### Désir de s'en sortir

Devant l'abus de pouvoir maternel, Yan-Zi se sent prise au piège. Elle sait qu'elle ne peut choisir seule son mari, ni quitter le domicile familial, car, partout où elle irait, on l'interrogerait nécessairement sur ses origines. Pour la jeune femme, perdre sa virginité devient un acte de rébellion, car, en souillant son corps, qui est la continuité de celui de sa mère, Yan-Zi « salit » la chair de sa mère et contrecarre les projets de mariage de cette dernière. Selon Martine-Emmanuelle Lapointe, « *L'ingratitude* serait [...] le récit de la déséducation, de la désobéissance, [...] d'un rejet progressif des valeurs

transmises par la mère et par la société qu'elle représente<sup>3</sup> ». Après une première aventure avec un homme et devant la réaction de colère de ses parents, Yan-Zi ressent l'urgence de mettre un terme à sa vie, à sa honte d'avoir une mère et d'être femme. Aussi elle planifie son suicide, qui, imaginé-elle, priverait sa mère de sa seule raison de vivre, à savoir son titre de mère parfaite, et ses parents, d'une lignée. En ce sens, le suicide de la narratrice peut être interprété comme une forme détournée de *matricide* selon Lori Saint-Martin. La volonté de disparaître de Yan-Zi traduit, en tout cas, un besoin primordial de libération.

### Échec de la libération

Cependant, loin d'être libéré des siens, l'esprit tourmenté de Yan-Zi demeure auprès d'eux, tout le temps que dure son enterrement. Notons ici que les courts chapitres, qui varient entre une à cinq pages, fragmentent l'histoire en deux temporalités : celle qui rapporte les pensées de la suicidée, la séquence narrative principale, et celle qui touche aux événements précédant sa mort. Même si la narratrice affirme, dès le premier chapitre, qu'elle s'est elle-même condamnée, la fin du récit montre plutôt qu'elle s'est fait frapper par un camion. Voulant se donner la mort en ingurgitant des pilules, Yan-Zi en est empêchée par la venue de Chun, son fiancé, qu'elle soupçonne avoir été envoyé par sa mère. Pour échapper à ce représentant maternel, la jeune femme se jette dans la rue : « Lorsque le camion roula sur moi, il ressembla à une montagne noire renversée. Ou plutôt ce fut moi qui plongeai dans cette ombre plus énorme que celle de Chun ». Cette der-

nière phrase révèle l'intention de Yan-Zi de provoquer sa mort. Toutefois, la mère, qui n'a pas assisté à la scène, préfère croire à un accident, d'où l'impression de Yan-Zi d'être « mal » morte.

### Circularité du récit

À la lecture des dernières pages du récit, le suicide de Yan-Zi, qui semblait être un geste de révolte, prend un autre sens. Pour expliquer son choix, la jeune femme laisse un message d'amour véritable à sa mère, alors qu'elle croit ses mots chargés d'hypocrisie. Une fois morte, elle réalise, trop tard, sa sincérité. Avant de disparaître dans le néant, la dernière pensée de Yan-Zi (« Maman ! ») rappelle le cri du nourrisson, comme si, dans une ultime tentative, la fille essayait de rencontrer sa mère. Ce cri demeure cependant non entendu, de même que tout le récit, puisque la narration vient d'outre-tombe. Finalement, l'étau se referme et la parole, qui aurait pu régler le conflit mère-fille, s'envole à jamais, sans l'espoir d'une éventuelle réconciliation.

### Images de fermeture

Pour accentuer la situation désespérée de la narratrice, de nombreuses images fermantes viennent ponctuer le récit, ce qui amplifie une impression d'étouffement, qui peut décourager certains de poursuivre leur lecture. Par exemple, la maison devient, pour Yan-Zi, une prison d'où l'on ne peut s'échapper. La mère ne vérifie-t-elle pas chaque nuit « si la porte de l'appartement [est] bien verrouillée » ? D'après Onimus, la maison, qui représente le prolongement du ventre de la mère, peut étouffer, car « la clé qui rassure est la même qui interdit<sup>4</sup> ». Par

ailleurs, la mère, aux bras « solides comme des menottes », est associée à une éleveuse d'oiseaux en cage, Yan-Zi étant identifiée à cet oiseau captif. D'autres images de fermeture – images circulaires, telles que les roues des camions ou des bicyclettes – évoquent l'immutabilité du temps, la roue qui tourne et ramène au point de départ, qui n'en est d'ailleurs jamais un. Fond et forme s'unissent donc pour constituer un tout cohérent et autonome, qui met en lumière l'impasse vécue par Yan-Zi.

### Conclusion

*L'ingratitude* plonge le lecteur dans un univers patriarcal, clos sur lui-même, d'où il est difficile de s'échapper. Par son suicide, Yan-Zi veut en fait signifier qu'elle ne peut accepter l'ingérence maternelle dans sa vie. Pourtant, la mort ne lui apporte pas la libération attendue, mais lui révèle au contraire un amour pour sa mère, qui n'aura pu éclore... □

\* Étudiante au baccalauréat en études littéraires, à l'Université du Québec à Montréal

### Notes

- 1 Lori Saint-Martin, *Le nom de la mère. Mères, filles et écriture dans la littérature québécoise au féminin*, Québec, Nota bene, 1999.
- 2 Ying Chen, *L'ingratitude*, Montréal, Leméac Éditeur / Actes Sud, 1995. Désormais la pagination apparaît dans le texte entre parenthèses
- 3 Martine-Emmanuelle Lapointe, « Le mort n'est jamais mort. Emprise des origines et conceptions de la mémoire dans l'œuvre de Ying Chen », *Voix et images*, vol. 29, n°2 (86), hiver 2004.
- 4 Jean Onimus, *La maison corps et âme. Essai sur la poésie domestique*, Paris, Presses universitaires de France, 1991.

### PISTES D'EXPLOITATION

- 1 Création littéraire : demander aux étudiants d'imaginer un court récit sur leur « vie » d'outre-tombe. (Exemple de questions : *Que feriez-vous lors de votre enterrement ? Qu'aimeriez-vous que vos proches disent de vous ? Quel message désireriez-vous laisser à vos parents ?*)
- 2 Suggérer des romans similaires sur le plan de la forme (*L'homme des silences* de Christiane Duchesne), ou du fond (*L'obéissance* de Suzanne Jacob ; *Crève, maman !* Mô Singh), ou interroger les étudiants sur leurs propres lectures.
- 3 Débat : questionner les étudiants sur les thèmes abordés. (Exemple de questions : *La narratrice aurait-elle pu agir autrement ? Que pensez-vous des valeurs véhiculées dans ce récit ?*)

YING CHEN  
L'INGRATITUDE

